Document generated on 08/06/2025 8:06 a.m.

Québec français

L’actualité du mythe
Présentation

Vincent C. Lambert

Number 164, Winter 2012

L’actualité du mythe

URI: https://id.erudit.org/iderudit/65885ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Lambert, V. C. (2012). L’actualité du mythe : présentation. *Québec français*, (164), 24–25.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'actualité du mythe

On entend dire que l'humanité a perdu le sens du mythe... Disons plutôt qu'elle est aveugle aux mythes qui la font vivre, tout comme à ceux (des simulacres) qui l'entraînent à sa perte.

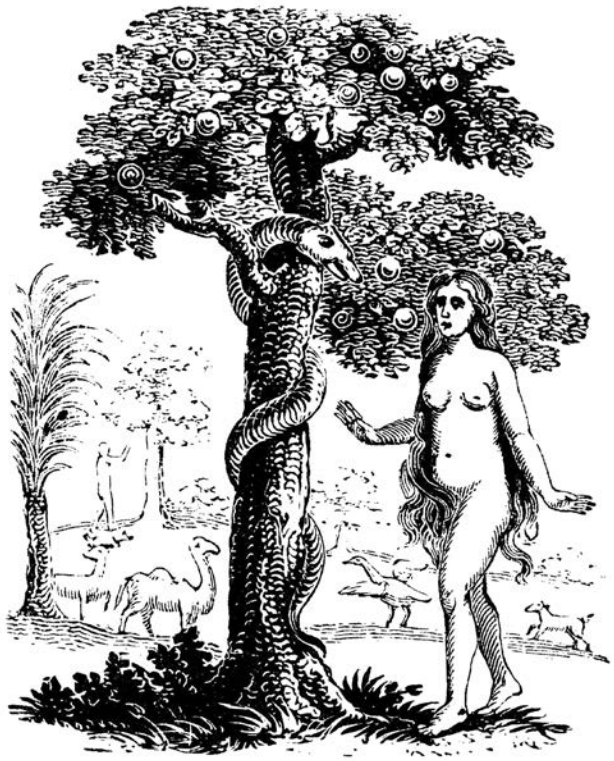
PAR VINCENT C. LAMBERT*

Les religions elles-mêmes ont oublié qu'elles sont finalement des mythologies auxquelles on croit. Leur prétention à la vérité scientifique est une aberration tenace qui n'est pas seulement le fait des *preachers* américains et de leurs *fans* finis. Elle est avalée toute crue par un athéisme contemporain assez répandu, qui rejette la religion du revers de la main sous prétexte qu'elle ne raconterait que des histoires à dormir debout. Ce fondamentalisme tourne à vide, que vous y croyiez ou non. Il nous prive de tout le sens, de toute la force de ces récits exemplaires : non, Adam et Ève, l'Arbre de la Connaissance et la Chute du Paradis, cette vieille histoire racontée aussi bien dans la Bible que dans le Coran, ne nous informe pas sur la généalogie probable de l'humanité, mais sur l'humanité telle qu'elle se vit en chacun de nous. Car le mythe n'est pas quelque chose qui a eu lieu il y a très très longtemps, dans un monde imaginaire. C'est une histoire, des personnages, qui nous racontent (et que l'on se raconte) à l'instant même.

Selon Joseph Campbell, l'auteur du *Hero with a thousand faces* (1949) connu de tous aux États-Unis mais encore invisible en français, tout mythe digne de ce nom a quatre fonctions principales (du moins, l'une ou l'autre d'entre elles). La première est d'ordre mystique ou religieux : amener la conscience à s'éveiller au mystère qu'elle est pour elle-même, puis à découvrir les origines de sa propre existence. La seconde fonction est cosmologique : le mythe présente une image du cosmos, donc de la place de l'être humain dans l'univers. La troisième est d'incidence morale : il doit supporter, valider, un comportement juste, qui maintient l'ordre dans la société. Enfin, la quatrième fonction du mythe est liée à ce qu'on appelle la crise de la trentaine ou encore le démon du midi : il aide à traverser les âges de la vie, donne à cette existence l'allure d'une quête dont les épreuves ont un sens (à la fin, dans toutes les traditions, la vieillesse est invariablement l'heure du détachement et de la gratitude).

La question qui s'impose alors est la suivante : ces besoins élémentaires nous habitent-ils encore même si plus personne ne lit les *Métamorphoses* d'Ovide ? Oui, évidemment, mais peut-on dire pour autant que la littérature ou le cinéma d'aujourd'hui répondent des mêmes fonctions que le mythe ? Question épineuse, car on s'entend généralement pour dire que la valeur d'une œuvre est davantage le fait d'une question que d'une réponse. Mais c'est aussi vrai pour les mythes : ils ne sont pas de simples réponses toutes faites, mais nous rappellent à nos nécessités profondes en nous proposant des images à résoudre, dont la clef est en nous. Dans l'*Odyssée*, *Pinocchio* ou le poème liminaire de *L'homme rapaillé*, par exemple, on retrouve l'idée que cette vie est un long retour chez soi qui doit cependant passer par un chemin de perdition. La portée mythique d'une œuvre est donc ce qui suggère au lecteur que sa vie est elle aussi une vie exemplaire. Le mythe soulage du poids d'être unique.

Les textes réunis dans ce dossier témoignent chacun à leur manière de l'actualité du mythe. Pour **Bertrand Bergeron**, le mythe est un des genres de l'*orature*, avec le conte et la légende. Il se distingue de ces derniers en veillant sur une *imago mundi* où la communauté trouve sa raison d'être et se regénère. C'est cette image du monde qu'**Isabelle L'Italien-Savard** tente de cerner dans l'imaginaire collectif québécois à travers un survol ambitieux de ses principaux thèmes : l'Eldorado, l'hiver et la nature, le héros-victime, le populisme et l'élite, le père et la mère. **Pierre-Paul Ferland** examine le traitement réservé à un autre mythe indissociable des grands espaces américains, le voyage initiatique, dans *Chercher le vent* de Guillaume Vigneault, *Le joueur de flûte* de Louis Hamelin et *La foi du braconnier* de Marc Séguin. Le lecteur pourra ensuite se familiariser avec les notions de base de la lecture mythocritique avec l'article de **Camille Deslauriers**. Il sera enfin invité dans les classes de **Lise Fontaine** et de **François Poisson**, professeurs au niveau collégial, avec des articles sur la tragédie grecque et *Prochain épisode* d'Hubert Aquin. Dans les deux cas, le mythe sert de passerelle entre l'univers de l'œuvre et les références culturelles des étudiants. Il permet d'aborder l'œuvre comme un phénomène universel, contemporain de toutes les époques. □



* *Doctorant en littérature, Université Laval*